128 E. 166.

L'HEUREUSE MOISSON,

OU

LE SPÉCULATEUR EN DÉFAUT,

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

Par MM. MERLE, CARMOUCHE
ET FRÉDÉRIC DE COURCY;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 21 Août 1817.

SECONDE ÉDITION.

PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1817.

132029-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DESCHAMPS, riche propriétaire.	M. *Moëssard.*
M. RAPINARD, vieil avare . .	M. *Emile.*
Le Père TRAQUET, meûnier .	M. *Pascal.*
JACQUOT, son fils.	M. *Pierson.*
CLAIRE, jeune paysanne . .	Mlle. *J. Vertpré.*
LA GERBE, valet de ferme de M. Deschamps.	M. *Vissot.*
Moissonneurs.	
Moissonneuses.	
Glaneuses.	
Paysans.	

La Scène se passe dans un village de la Beauce, au moment de la moisson de 1817.

Digitized by Google

L'HEUREUSE MOISSON,

OU

LE SPÉCULATEUR EN DÉFAUT,

Comédie en un acte.

Le Théâtre représente une campagne riante ; de beaux champs de blés couvrent le fond : une partie est moissonnée, l'autre partie est sur pied ; des gerbes sont dispersées sur le théâtre. Sur le devant de la scène, à droite, l'entrée d'une ferme : à gauche, une maison bourgeoise.

SCENE PREMIERE.

MOISSONNEURS, MOISSONNEUSES, BATTEURS EN GRANGE, VANNEURS, *tous occupés*, LA GERBE, *sur le devant de la scène*, JACQUOT; *il tient nonchalamment sa faucille, et paraît triste.*

(*Le lever du rideau doit présenter un tableau de travail très-animé.*)

CHŒUR.

Air : *De Milord Gô.*

Coupons, lions nos gerbes,
En célébrant nos moissons,
Par des chansons ;
Tous les blés sont superbes,
Et les dieux
Comblent nos vœux.

LA GERBE.

Le soleil féconde
L'monde :
Aujourd'hui,
C'est notre appui,
Quand il nous luit,
Et s'il nous brûle à la ronde,
Pour nous, c'est du pain qu'il cuit.

TOUS.

Coupons, lions nos gerbes, etc.

LA GERBE.

Allons, mes amis, du courage ! v'là un travail q' nous d'v n' faire avec plaisir.

Digitized by Google

UN MOISSONNEUR.

Aussi, père La Gerbe, nous nous en donnons pour cette année et pour l'an dernier

LA GERBE.

Vous connaissez monsieur Deschamps, il vous payera bien; quand vous travaillez pour lui, vous devez y aller de tout cœur. Vous savez ce qu'il a fait pour vous cet hiver : grâce à sa généreuse bienfaisance, vous n'avez jamais manqué de blé.

TOUS.

Ah! c'est ben vrai!

LA GERBE.

Ce bon monsieur Deschamps!... il ne ressemble pas à ce vilain monsieur Rapinard qui, pendant tout le tems de la disette, venait ici chaque jour, affamer notre marché, en achetant à tout prix le peu de grains que nous y avions.

UN MOISSONNEUR.

Mais que diable peut-il en avoir fait de tout ce blé? Il nous disait toujours, pour l'avoir à meilleur compte, que c'était pour envoyer à d'autres provinces.

LA GERBE.

Laisse-donc! ce vilain Harpagon a tout amassé dans ses greniers, il s'attendait cette année à nous l' vendre ben cher; mais v'là une récolte qui va l' faire décompter

UN MOISSONNEUR.

Jarnigoi! ce sera bien fait.

LA GERBE, *à Jacquot.*

Eh bien! queuq' tu fais donc là, planté comme un piquet?

Air: *Du vaud. du Savetier.*

Allons, Jacquot, faut qu' l'on travaille.
D'où vient donc c' maintien contristé,
Planté là comme un' botte d' paille,
Tu n' partag's pas notre gaité.
Autant qu' nous, la moisson te touche,
Tu dois jouir de not' bonheur!
Avec ton air triste et farouche,
T'as la mein' d'un accapareur.

JACQUOT.

Laissez donc, père La Gerbe, j'avons ben autre chose qui m' chiffonne.

LA GERBE.

J' vois qu' t' as toujours en tête la fille de la mère Alain, cette petite Claire, qu' est la plus pauvre et la plus jolie du village.

JACQUOT.

Jolie!... jolie!... J' crois qu' tout le monde la trouve jolie exprès pour me faire enrager.

Digitized by Google

LA GERBE.

Sois tranquille; va, je ne te l'enlèverai pas... Allons, mes enfans, le soleil est trop fort par ici; faut nous diriger sur un autre point; vous savez que je n' manquons pas d' besogne aujourd'hui, et que la fête de monsieur Deschamps va employer nos deux heures de repos.

CHŒUR.

Coupons, lions nos gerbes,
En célèbrant nos moissons
Par des chansons;
Tous nos champs sont superbes,
Et les cieux
Comblent nos vœux.

(*Ils sortent tous, excepté Jacquot.*)

SCENE II.

JACQUOT, CLAIRE, *accourant.*

CLAIRE.

Jacquot! Jacquot!

JACQUOT.

Ah jarni! te v'là, ma petite Claire!

CLAIRE.

Ça t'surprend.

JACQUOT.

Non, ça m' fait plaisir.

CLAIRE.

Est-ce que tu n' m'attendais pas?

JACQUOT.

Non; mais j' te désirais ben: toutes les glaneuses du village sont ici, il ne manquait que toi.

CLAIRE.

Eh! ma mère! ne faut-il pas que je reste auprès d'elle? D'ailleurs tu sais ben que j' n'ai pas encore obtenu la permission de monsieu' Deschamps, pour venir glaner chez lui.

JACQUOT.

Mais, tiens, ça m' chiffonne que tu viennes ici glaner: les garçons du village couront assez après toi, sans que j' sois obligé de te voir toute la journée avec eux.

CLAIRE.

Va, mon p'tit Jacquot, j' n'aime que toi, tu l' sais ben.

Air *de Madame Gail.*

A Jacquot, j'ons donné mon cœur,
Crois aux preuv's d'amour que j'te donne,
De retour, j' payons ton ardeur:
Pour moi, c'est un' dette d'honneur.

Digitized by Google

Crois en mon cœur,
Bien vrai, je n'aimerai personne,
Crois-en mon cœur,
Toi seul peut-fair' mon bonheur.

ENSEMBLE.

Crois-en mon cœur, etc.

JACQUOT.

Oh ! quel bonheur !
Ben vrai, tu n'aimeras personne;
Oh ! quel bonheur !
Seul j' veux posséder ton cœur.

CLAIRE.

Quand un garçon vient m' lutiner,
Dam' faut voir comm' je suis sévère :
Les baiser qu' tu peux moissonner,
Il n' peut pas même les glaner...
Crois-en mon cœur ;
Toujours seul tu sauras me plaire ;
Crois-en mon cœur,
Toi seul peut fair' mon bonheur.

ENSEMBLE.

Crois-en mon cœur, etc.

JACQUOT.

Oh ! quel bonheur !
Tu n'aimeras que moi, ma chère,
Oh ! quel bonheur !
Seul j' veux posséder ton cœur.

CLAIRE.

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! voici ton père : je me sauve.

JACQUOT.

Reste donc : Tu vas voir comme j' vais l'y parler.

SCENE III.

Les Mêmes, LE PERE TRAQUET.

TRAQUET.

Eh bien ! j'vous r'trouve ensemble !

JACQUOT.

Dam', mon père, c'est plus fort que moi : j'aime Claire.

CLAIRE.

Est-ce que c'est sa faute ? à c' pauvr' garçon s'il m'aime ?

TRAQUET.

Mais, morgué, j' le lui défendons ben.

CLAIRE.

Eh ! ben, c'est égal, vous n' me défendrez pas à moi de l'aimer.

JACQUOT.

Jarni ! mon père, je n' vous obéirons pas, parce qu'il faut qu'un garçon de mon âge aime queuque chose.

CLAIRE.

Il n'est pas si coupable.

Digitized by Google

Air : *Vaud. des Maris ont tort.*

M'sieu' Deschamps aim' la bienfaisance,
M'sieu' Rapinard aime le gain;
Les jeun's filles aimont la danse,
Vous, pèr' Traquet, vous aimez l'vin.
Comm' chacun aime sur la terre,
Son cœur veut payer son écot:
Il peut ben aimer sa p'tit' Claire,
Puisqu'à son tour, Claire aim' Jacquot.

(*Elle sort.*)

TRAQUET.

C'est bon, mam'sell', on n'a pas b'soin d' vos conseils.

SCENE IV.

Le Père TRAQUET, JACQUOT.

TRAQUET.

Et toi, queuque tu faisais là, p'tit fainéant?

JACQUOT.

Moi, je n' faisais rien.

TRAQUET.

Prends-garde de te fatiguer.

JACQUOT.

Je vous attendais.

TRAQUET.

T'attendais ben plutôt c'te p'tite mijaurée, mais, jarnigoi, je n' veux plus qu' tu l'y parles.

JACQUOT.

Oui, prenez garde de l' perdre.

TRAQUET.

Je n' veux pas qu' tu la voyes.

JACQUET.

Oui, c'est ça! j' vas d'venir aveugle quand j' la verrai passer.

TRAQUET.

Mais, ça raisonne! dieu m' pardonne.

JACQUOT.

Dame aussi, mon père, vous avez perdu la souv'nance de vot' promesse; quand j' vous parlions d' not' amour pour Claire, vous m'avez dit aux vendanges....

TRAQUET.

Oui, si l' vin est bon.

JACQUOT.

Oui, j' conv'nons que l'vin n'a pas été bon; mais ensuite, vous m'avez dit, à la moisson, si elle est belle.... j'espère qu' all' l' est c' t'année?

Digitized by Google

TRAQUET.

Mais, imbécille, Claire n'a rien.

JACQUOT.

Elle n'a rien....

Air : *Et pourtant, papa.* (Encore un Pourceaugnac.)

Elle a, pour sa mère,
Qu'est dans le besoin,
Un respect sincère,
Toujours nouveau soin.
Allez, mon papa,
Quoiqu' plus riche qu'elle,
Mainte belle,
Dà,
N'en a
Pas tant qu'çà.

Second Couplet.

Elle a d' la simplesse,
Elle a d' la candeur,
Elle a d' la jeunesse,
Elle a d' la pudeur.
Allez, mon papa, etc.

Troisième couplet.

Elle a deux
Beaux yeux,
Un' taille admirable,
Et dans ses
Attraits,
Tout est véritable.
Allez, mon papa, etc.

TRAQUET, *le poussant.*

Attends, attends, raisonneur. Veux-tu ben vite t'en aller à ta besogne; et travaille, morgué! car sans quoi, tu auras affaire à moi.

JACQUOT.

C'est égal, mon père; vous avez beau dire, je veux me marier, et je me marierai. (*Il sort.*)

SCENE V.

Le Père TRAQUET, ensuite RAPINARD.

(*Il sort de chez lui avec précaution, regarde le tems, et arrange son parapluie.*)

TRAQUET.

Tiens, v'là c' vieux père Rapinard qui sort de chez lui. Je parie qu'il va nous donner quelque mauvaise nouvelle.

Digitized by Google

RAPINARD, *regardant au fond.*

Eh bien! eh bien! ils moissonnent, Dieu me damne! Voilà un champ où il n'y a plus d'épis.

TRAQUET.

Voilà monsieu Rapinard.

RAPINARD.

Ah! bon jour, père Traquet. Eh bien! comment va le moulin?

TRAQUET.

Ah! dame, il n'irait pas trop bien, si j'attendions après vot' grain, pour moudre.

RAPINARD.

Ça viendra, mon ami, ça viendra. Vous aurez de mon bled, vous en aurez.

TRAQUET.

Oui, quand j' n'en aurons plus besoin.

RAPINARD.

Ah! mon ami, le bled vient toujours bien; et par malheur, la récolte, cette année...

TRAQUET.

Qu'est-ce que vous dites donc? Elle est magnifique.

RAPINARD.

Oh! couci, couça.

TRAQUET.

Jarni! vous voyez tout en noir, vous. Faites comme moi.

Air *du Verre.*

A gouverner son p'tit moulin,
Si Traquet a borné sa gloire,
C'est qu'en faisant moudre son grain,
Il songe que le pain fait boire.
Les bienfaits de chaque saison
Ont tous des droits à ma louange;
J'vois toujours dans un' bell' moisson
L' présag' d'une bonne vendange.

RAPINARD.

Une bonne moisson, une bonne vendange! C'est bel et bon; mais il ne faudrait pas six mois de pluie, comme celle que nous allons avoir tout-à-l'heure.

TRAQUET.

Que diable dites-vous là? il fait un tems superbe.

RAPINARD.

Superbe! superbe!.. c'est selon la manière de voir.

TRAQUET.

C'est que vous, M. Rapinard, vous en avez une qui n'est pas celle de tout le monde.

Air: *du Magistrat irréprochable.*

Chez vous, ce travers m'indispose,
Sont-ce toujours des maux qu'il faut prévoir:
Quand chacun cherche à voir en rose,
Pourquoi toujours chercher à voir en noir?

Digitized by Google

Tenez, monsieu', de vous je me défie,
Et nos désirs sont différens,
Vous ne parlez jamais que de la pluie,
Je ne parle que du beau tems.

RAPINARD.

Tenez, mon ami, je sais ce que je dis. Nous aurons de l'orage, de la grêle, même.

TRAQUET.

Ma fine, je n'vous croyons pas; car voilà plus de six mois, que vous nous dites toujours la même chose.

RAPINARD.

Mon pauvre brave homme, je vous souhaite bien le boujour; mais je crains que vous ne soyez mouillé, si vous ne rentrez chez vous; et, si vous m'en croyez, vous irez prendre un parapluie.

TRAQUET.

Ah! vous voilà bien avec vos pronostics de malheur.

RAPINARD.

Je ne les invente pas, mes pronostics; et quand je mets mes lunettes, et que je regarde mon baromètre...

TRAQUET.

Votre baromètre radote.

RAPINARD.

Laissez donc, mon baromètre radote! Il va au doigt et à l'œil, et il m'a annoncé pour aujourd'hui quelque violent orage. Ce matin, il marquait beau fixe...

TRAQUET.

Eh ben!

RAPINARD.

Eh ben! il n'y a pas loin de là à la tempête, comme vous savez.

TRAQUET.

Ma foi, arrive ce qui voudra; mais drès c'soir tout not' grain sera dans nos granges.

RAPINARD.

Dans vos granges! êtes-vous fou? vous avez fait la récolte un mois trop tôt.

TRAQUET.

Oui, c'est ça: pour vous faire plaisir, il fallait laisser pourrir notre blé sur pied.

RAPINARD, *prenant un épi.*

Oh! oh! quel petit blé! oh! que les épis sont légers; le grain n'est pas mûr; c'est une récolte avortée.

TRAQUET.

Morgué, grâce au ciel! c'est la plus belle que j'ayons eue depuis quinze ans, et je sommes bien heureux que le bon Dieu ne vous ait pas consulté.

RAPINARD.

Comment?

TRAQUET.

J'sommes sûr que vous lui auriez conseillé d'nous donner une récolte comme celle de l'an passé.

Digitized by Google

RAPINARD.

Elle n'a pas été si mauvaise.

TRAQUET.

Oui, pour vous. (*à part.*) Vieux coquin!

RAPINARD.

Comment l'entendez-vous?

TRAQUET.

Corbleu! ne m'faites pas parler, M. Rapinard! J'crois ben que l'grain qu'vous avez porté au moulin c't'hiver n'a pas fait beaucoup d'farine.

RAPINARD.

Mon ami, je la gardais.

TRAQUET, *avec humeur.*

Oui, p't-être ben pour une meilleure occasion.

RAPINARD.

Air : *Voulant par ses Œuvres complettes.*

Je garde le bled que j'achette,
Malheur à ceux qui le vendront!
S'il vient un jour une disette,
Mes héritiers le trouveront.
Je songe à ceux qui vont me suivre,
Quand je mourrai, mes héritiers,
Ayant du bled plein mes greniers,
Trouveront du moins de quoi vivre.

(*On entend une ritournelle.*)

TRAQUET.

Ah! queu' bonheur! voici toute not' jeunesse qui vient par ici.

RAPINARD.

Comment donc? ils arrivent tous avec des bouquets!

TRAQUET.

Je l'croyons ben : c'est aujourd'hui la fête de c'bon M. Deschamps, la providence de notre endroit.

RAPINARD.

Tiens, c'est singulier, ils ne sont jamais venus me souhaiter la mienne le jour de St.-Pancrace.

SCENE VI.

Les Mêmes, JACQUOT, LA GERBE, CLAIRE, MOISSONNEURS, MOISSONNEUSES, *avec des bouquets*; *ils entrent en dansant.*

CHŒUR.

Air : *du Laboureur chinois.*

Fêtons monsieu' Deschamps;
Et que de ses enfans,
Dans ce jour, les bouquets,
Offrent d' doubles attraits;

Digitized by Google

En heureux moissonneurs,
Pour embellir nos fleurs ?
Il nous faut, mes amis,
Y mêler des épis.

LA GERBE.

Célébrons la fête
Qu'ici not' cœur apprête ;
Chantons un couplet
En l'honneur d' chaqu' bienfait.
S'il faut un refrain
Pour chaqu' bonne œuvr' qu'il a faite,
Je somm' s ben certain
Que j' chanterons jusqu'à demain.

CHŒUR.

Fêtons monsieu' Deschamps. (*ter.*)

CLAIRE, *un bouquet d'épis à la main.*

Pour couronner la tête
De c' ti-la que nous aimons,
Les fleurs de cette fête
S' ront les fruits d' nos moissons.
Dans ce jour d'abondance,
Offrons à c' bienfaiteur,
Pour prix d' la r'connaissance,
Les premic' s du bonheur.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, DESCHAMPS ; *à son arrivée tous les villageois l'entourent, lui présentent des bouquets et des épis, et reprennent en chœur.*

CHŒUR.

Fêtons monsieu' Deschamps, etc.

DESCHAMPS.

Mes bons amis, j'accueille avec plaisir vos bouquets et vos hommages.

Air : *J'apprends qu'un jeune prisonnier.*

De ma fête que le retour,
Cette année a pour moi de charmes ;
Amis, vos bouquets en ce jour,
Ne sont plus arrosés de larmes.
Quand le ciel comble tous vos vœux,
Je sens que ma joie est parfaite,
Et le jour qui vous rend heureux,
Est vraiment le jour de ma fête.

TRAQUET.

Ah ! monsieu' Deschamps, y a une ben grande différence de cette fête-ci à celle de l'an dernier ; je n' vous en aimions pas moins; mais j'vous l'avons dit moins gaîment.

DESCHAMPS.

Il faut prendre notre revanche cette année.

Air : *Amis, dépouillons nos pommiers.*

Si nous fûmes tous, l'an dernier,
Près de notre ruine,
Aujourd'hui chaque grenier,

Digitized by Google

L'on voit fuir la famine.
Graces aux moissons,
Aujourd'hui faisons
Des maisons
De la France,
De nos
Arsenaux,
Et de nos caveaux,
Des greniers d'abondance !

JACQUOT.

Monsieu', pardon, excuse, si j' vous interrompons.

DESCHAMPS.

Que veux-tu, mon garçon ?

JACQUOT.

C'est que j' voulions vous prier d'une chose : V'là mamsell' Claire, la plus jolie fille d' not' village, qu'est si craintive qu'alle n'ose pas vous parler.

TRAQUET.

Monsieu' Deschamps, n'écoutez pas not' fieu, il ne sait ce qu'il dit; c'est qu' voyez-vous, il est amoureux d' c'te jeunesse.

DESCHAMPS.

Comment donc? il n'y a pas de mal à ça : si Claire est sage et que Jacquot soit laborieux, il faut les marier.

CLAIRE, *timidement.*

Monsieur est ben bon.

DESCHAMPS.

Approchez, ma petite Claire.

JACQUOT, *la poussant.*

Approchez, approchez, il n'est pas méchant.

DESCHAMPS.

Parlez, mon enfant, que voulez-vous ?

CLAIRE.

Air *de la petite Suzette.*

A peine j'ose vous parler,
La peur m'ôte l' courage,
Pardon, si je viens me mêler
Aux filles de c' village.
Un seul mot peut m'encourager,
Et m' rendre moins honteuse,
Ah ! monsieu', daignez protèger
La petite (*bis*) la petite glaneuse,

DESCHAMPS.

Parlez, mon enfant, que voulez-vous ?

CLAIRE.

Si l'on me défend de glaner,
Malgré ma viv' prière,
Je somm' s prête à m'en retourner
Consoler ma pauvr' mère ;
Ah ! de n' pouvoir la soulager,
J' s'rais ben malheureuse !
Mais, j'vois qu' vous daignez protéger
La petite (*bis*) la petite glaneuse.

Digitized by Google

DESCHAMPS.

Elle est charmante! vous me demandez à glaner dans mon domaine, je vous le permets, ma chère enfant; vous êtes pauvre, vous êtes honnête, vous avez droit à ma protection.

JACQUOT, *bas.*

Faites donc la révérence, mamsell' Claire.

CLAIRE.

Ah! monsieu', grand marci; mais tout l' monde n' vous r'semble pas.

LA GERBE.

Morgué, monsieu', on r' connaît toujours vot' bon cœur; allons, enfans, retournons à l'ouvrage, et ce soir, après l' marché, j' viendrons danser sur cette place.

DESCHAMPS.

Allez, mes amis, je vous invite tous pour ce soir; que toutes les glaneuses soient admises dans mes propriétés, et vous autre (*aux ouvriers*) n'oubliez pas mes ordres.

Air : *Il me faudra quitter l'Empire.*

Nos espérances sont superbes,
Le ciel bénit notre pays
Mes bons amis, en relevant mes gerbes
Laissez tomber beaucoup épis;
En moissonnant loin de se montrer chiche
Dans votre cœur, gravez cette leçon :
Le pauvre dans le champ du riche
Doit toujours trouver sa moisson.

(*Ils sortent en répétant.*)

Le pauvre dans le champ du riche
Doit toujours trouver sa moisson.

SCENE VIII.

DESCHAMPS, RAPINARD, *un bouquet à la main.*

RAPINARD.

Mon voisin veut-il me permettre de lui témoigner la joie que j'éprouve le jour de sa fête?

DESCHAMPS.

Vous, de la joie, monsieur Rapinard, je ne vous en ai jamais vu, que lorsque nous étions dans la peine.

RAPINARD.

Je vous assure qu'aujourd'hui, je suis très-content.

Digitized by Google

DESCHAMPS.

Tant pis.

Air : *Un motif plus puissant.*

Au milieu de notre allégresse,
Votre air de gaîté me fait peur;
Aurions-nous, dans ce jour d'ivresse,
A redouter quelque malheur?
Franchement, s'il faut vous le dire,
Malgré moi, toujours je craindrai,
Quand je verrai le méchant rire,
Que l'honnête homme n'ait pleuré.

RAPINARD.

Ah! voisin, que voulez-vous? si je ris rarement, c'est que je prévois les malheurs de plus loin que les autres. Tenez, par exemple, je vous dirai en confidence, que cette année la récolte sera mauvaise.

DESCHAMPS.

Mauvaise, ah! j'espère bien que, grâce aux bienfaits du ciel, le pauvre aura du pain en abondance.

RAPINARD.

Ce coup de vent de l'autre jour a couché les blés.

DESCHAMPS.

Eh! monsieur, quelle sotte manie de voir des désastres partout.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Vous nommez sable mouvant
Un nuage de poussière;
Qu'un pot de fleurs tombe à terre,
C'est signe de tremblement,
N'aguère encore à la ronde,
Votre frayeur sans seconde
Annonçait la fin du monde.
Enfin malgré l'arc-en-ciel,
Graces à votre folie,
Vous voyez dans chaque pluie,
Le déluge universel.

RAPINARD.

Franchement, puis-je être content quand je songe aux malheurs que nous avons éprouvés.

DESCHAMPS.

Ils vont cesser; d'ailleurs ce n'est pas sur vous qu'ils ont pesé!

RAPINARD.

Mon cher ami, croyez-moi, je les ai partagés, de cœur; je plaignais bien sincèrement la misère publique. Eh! tenez, je ne revenais jamais du marché sans avoir le cœur brisé!

DESCHAMPS.

Oui, quand le blé diminuait de prix.

RAPINARD.

Dame, mon ami, il faut bien tirer parti de ses fonds.

Digitized by Google

DECHAMPS.

Air *de Lantara.*

A quoi peut servir l'opulence,
Si l'on ne sème des bienfaits;
Placer son or chez l'indigence,
C'est en toucher les plus doux intérêts;
Mainte victime, à son malheur ravie,
Bénit long-tems votre bonté,
Et quand votre or leur a sauvé la vie,
N'a-t-il pas assez rapporté?

RAPINARD.

Que diable voulez-vous, voisin, on ne peut pas donner à tout le monde....

DESCHAMPS.

Je ne vous ai pas laissé cette tâche toute entière.

RAPINARD.

J'ai toujours remarqué, non pas par moi-même, mais par l'exemple des autres, qu'en donnant on faisait toujours des mécontens ou des ingrats.

DESCHAMPS.

Et vous aimez mieux ne faire ni l'un, ni l'autre.

RAPINARD.

Mon ami, les tems sont bien durs, les fonds sont rares, et il est permis de penser un peu à soi.

DESCHAMPS.

Oh! je sais bien que la saison n'est pas bonne pour les spéculateurs; mais leur désespoir est le signe certain de notre bonheur.

Air: *Vaud. de la Robe et des Bottes.*

Ils calculaient sur l'affreuse misère...
Le ciel enfin fait luire son flambeau,
Et l'astre heureux, fertilisant la terre,
Pour l'homme avide est un fléau.
De l'Eternel, la bienfaisance auguste,
Fait sa ruine en fécondant nos champs,
Et le soleil que bénit l'homme juste
Devient la foudre des méchans.

RAPINARD.

Eh bien! je veux convenir avec vous qu'il y aura un peu de blé...

DESCHAMPS

L'année est des plus heureuses.

RAPINARD.

Oh! il y a bien quelque chose à dire: toutes les récoltes ne sont pas généralement bonnes: on dit, par exemple, que les cerises ont manqué dans plusieurs endroits.

Digitized by Google

DESCHAMPS.

Toujours de votre provision.

RAPINARD.

Toujours de la même provision.

DESCHAMPS.

Eh ! bien, ça va, je le prends tout au cours d'aujourd'hui.

Air *d'Ambroise.*

A vous l'acheter je m'engage,
Mon voisin, touchez-là pour gage.

RAPINARD.

A moi, vous pouvez vous fier,
Ma parole vaut du papier;
(*à part.*) Je vais le lui vendre à l'enchère,
Et par là j'augmente mon bien.
Je vais faire
Une bonne affaire:
Oh ! je le tien !

DESCHAMPS, *à part.*

Il croit me le vendre à l'enchère,
Mais mon tour vaudra bien le sien !
Il croit faire
Une bonne affaire:
Oh ! je le tien ! (*Il sort.*)

SCENE IX.

RAPINARD, *seul, se frottant les mains.*

Ah ! ça, voyons, ai-je fait une bonne affaire? mais oui, je ne la crois pas mauvaise. Cent sacs de blé, à..... mettons les au plus bas, à cent-quarante francs, si Barême n'est pas un imbécille, ça doit me faire une petite somme de quatorze mille francs, que le voisin Deschamps va me compter, ce qui fait que mes fonds m'auront rapporté, toujours d'après Barême, deux cents pour cent dans l'espace de six mois; et puis la satisfaction de rendre service; je commence à croire qu'il m'est doux de faire des heureux à ce prix là. Si je ne me trompe, voici la petite glaneuse de ce matin.

SCENE X.

RAPINARD, CLAIRE *arrive tristement avec son panier vide.*

CLAIRE.

Air : *La fille au coupeur de paille.*

Mon dieu ! que j' sommes chanceuse !
A mes pas pour s'opposer,
Chacun m' disait, bell' glaneuse,
V'là du blé pour un baiser
Si j'avais consenti
A cesser d'être vertueuse,
Mon panier s'rait rempli,
Et j' n'ai pas un seul épi.

Digitized by Google

RAPINARD.

Bonjour à la petite glaneuse; il paraît que vous n'avez pas fait une ample moisson aujourd'hui.

CLAIRE.

Hélas! monsieur, tous les garçons glanaient pour mes compagnes, et personne ne glanait pour moi.

RAPINAAD.

Comment donc? mais c'est très-malheureux; si j'avais été là..

CLAIRE.

Ah! monsieu' est ben bon.

RAPINARD.

Vous savez, petite poulette, que si vous aviez voulu m'écouter, il y a long-tems que vous n'auriez plus besoin de glaner.

CLAIRE.

Ma mère ma dit, monsieu', qu'il ne fallait jamais écouter les hommes

RAPINARD.

Mais, ma bonne petite, mes vues sont honnêtes, et vous avez tort d'aller chercher chez les autres votre fortune en herbes, quand vous pourriez trouver chez moi votre pain tout cuit.

CLAIRE.

Oh! je n' vous croyons pas, monsieu'.

RAPINARD.

Je voulais faire de vous madame Rapinard.

CLAIRE.

Vous savez ben qu' ça n' se peut pas.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Je n' crois jamais aux bell's promesses
Que me fait plus d'un rich' barbon;
Ils veul'nt enjoler les jeunesses
Et n' les épousent pas tout d' bon.
Votre fortune et ma naissance
A notre hymen doiv'nt s'opposer,
Et quand je l' voudrais, moi, je pense
Que vous n' pourriez pas m'épouser.

RAPINARD.

Oh! quelle idée vous avez de moi! pour preuve du contraire, je vais vous prendre un baiser.

CLAIRE.

Vous? laissez-donc, monsieu'.

RAPINARD.

Air : *Disposez, Monsieur Sans-Gêne.*

Ma petite, il faut se rendre;
Donne-moi vîte un baiser.
Tu veux le refuser?
J'aurai le plaisir de le prendre.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Les Mêmes, JACQUOT, *qui les regardait dans le fond.*

Suite de l'air précédent.

Qu' ça finisse, ou c' t'air si tendre,
Morguenne ! va m' courroucer ;
Au moins fallait m'attendre
Pour commencer.
Non, non,
Mon cher barbon !
Vous n'embrass'rez pas mon amie,
Car elle est
Trop jolie,
Et dans l' fait
Vous êtes trop laid.
Non, non, non, mon cher barbon !

CLAIRE.

Non, non,
Mon cher barbon !
Vous n'embrass'rez pas son amie,
On dit que j' sis jolie,
Et dans l' fait
Vous êtes trop laid,
Non, non, non,
Mon cher barbon !

Ensemble.

RAPINARD.

Bon, bon,
J'aurai raison
De ce garçon
Qui m'injurie.
Croyais-je qu'en ma vie
On me dirait
Que je suis laid?
Non, non, non,
J'en veux raison !

RAPINARD.

Attends, attends, petit impertinent.

JACQUOT.

Comment donc avez-vous fait, vous, qui ne trouvez rien de bien, pour trouver Claire jolie ?.. Là, c'était ben la peine : d'ailleurs, queu droit qu' vous avez sur son cœur ?

RAPINARD.

Adieu, jaloux ; je te ferai voir que je courtiserai les filles du village à ton nez et à ta barbe ; et que si tu es jeune, je suis riche. Ah ! à propos de riche, il ne faut pas que la galanterie me fasse oublier mes affaires : allons donner des ordres, pour ces sacs qu'il faut que je fasse porter au marché. (*Il sort précipitamment.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

JACQUOT, CLAIRE.

JACQUOT, *le regardant aller.*

Va, va, vieux gripe-sou; reviens-y, tu verras comme je te recevrai.

CLAIRE.

Allons, mon petit Jacquot, ne te fâche pas.

JACQUOT.

C'est ça, mamsell' Claire, n'allez-vous pas prendre sa défense?

CLAIRE.

T'as dû voir comme je l'ai reçu.

JACQUOT.

C'est égal, mamsell', y voulait vous embrasser, et y a long-tems qu'il était là.

CLAIRE.

Il ne faisait que de commencer.

JACQUOT.

M'est avis que j'somm' arrivé à tems. D'ailleurs, s'il a des écus, qu'il les garde; je t'aimons mieux simple paysanne, pour moi, que grande dame, pour un autre.

Air: *Vaud. d'Irons-nous à Paris?*

Aux grand's dam's laisse, ma p'tit' Claire,
Des bijoux l'éclat emprunté:
Comme ell's tu n'a pas b'soin, pour plaire,
D' leur toilette ni d' leur beauté;
Chacun' d'ell's voyant ta figure,
Envierait bien tes jolis traits,
Et donn'rait toute sa parure
Pour le moindre de tes attraits.

CLAIRE.

C't'apendant je suis ben triste ce matin.

JACQUOT.

Comment? qu'est-ce que t'as donc?

(*Ici M. Deschamps paraît dans le fond, écoute quelques instans, et, voyant la corbeille de Claire qui est vide, prend une gerbe, la place dans le panier et se retire doucement.*)

CLAIRE.

J'ons un grand chagrin, va, j'somm's ben à plaindre: je r'viens du champ sans avoir un seul épi pour apporter à ma pauvre mère; toutes les fill's du village ont fait les jalouses, tous les garçons ont voulu m' cajoler, si ben que j'ai été obligé de m'en retourner avec ma corbeille vide.

Digitized by Google

JACQUOT.

Queu guignon!

CLAIRE.

J'n'osons pas rentrer cheu' ma mère; j'en pleurons...

JACQUOT, *regardant dans la corbeille.*

Ah! mon dieu! mais qu'est-ce que tu dis? v'là bien du blé.

CLAIRE.

Ah ciel! mais c'est une gerbe toute entière.

JACQUOT.

Par quel hasard?

CLAIRE.

Ma corbeille était vide il n'y a qu'un moment.

JACQUOT.

Ah! ben, par bonheur, tu n'as pu' besoin d'aller glaner.

CLAIRE.

Non, Jacquot, cette gerbe ne m'appartient pas; je somm's honnête, et j'allons la r'mettre dans le tas.

JACQUOT.

C'tapendant elle est dans ta corbeille.

CLAIRE.

Oui; mais je n'pouvons pas la garder.

SCENE XIII.

Les Mêmes, LA GERBE.

LA GERBE.

Eh bien! que vois-je?

CLAIRE.

Ah! vous voilà, monsieur La Gerbe?

LA GERBE.

Oui, me v'là, ça vous dérange ma p'tite demoiselle?

JACQUOT.

Vous arrivez au bon moment.

LA GERBE.

Je m'en aperçois; j'arrive au bon moment pour vous empêcher de faire une mauvaise action.

JACQUOT ET CLAIRE.

Nous! apprennez que j'somm's honnêtes.

LA GERBE.

Oui, en volant le blé de monsieur Deschamps.

JACQUOT.

J'n'avons rien volé.

LA GERBE.

Tais-toi, vaurien.

Digitized by Google

CLAIRE.

Vous pourriez croire . . .

LA GERBE.

Je n'crois rien ; je vois : prendre une gerbe entière ! direz-vous que vous l'avez glanée ?

CLAIRE.

Cette gerbe ne m'appartient pas.

LA GERBE.

Je l'savons ben ; aussi vous allez m'suivre, et vous voirez c'qui vous arriv'ra.

Air : *Du trio du Médecin malgré lui.*

V'nez avec moi chez M'sieu' Deschamps,
C'est par lui qu' vous serez punie.

CLAIRE.

Mais j' n'avons rien pris dans ses champs,
Sur l'honneur je vous l' certifie.

JACQUOT.

Pèr' La Gerbe, avez-vous ben l' front
De croire qu'elle est eun' voleuse ?

LA GERBE.

Bon ! les choses s'éclairciront.

CLAIRE.

Qu'est-ce que mes pauvr's parens diront,
Mon dieu ! que je suis malheureuse !

Ensemble.

LA GERBE.

Avec c' p'tit air de candeur,
Voler ainsi not' bienfaiteur,
C'est une horreur ! c'est une horreur !

JACQUOT.

L'accuser d'eun' pareill'noirceur,
Soupçonner ainsi son honneur,
C'est une horreur ! c'est une horreur !

CLAIRE.

J' somm's pauvre, j'ons d' l'honneur,
Et l'on m'accus' d'eun' tell' noirceur,
C'est une horreur ! c'est une horreur !

LA GERBE.

Je m' défions de vot' douleur,
Vous êtes un' p'tite enjoleuse.

JACQUOT.

Vous avez l'cœur d' la désoler,
En croyant qu'elle a pu voler ! . . .
D' ma fureur j' vas vous accabler ?

LA GERBE.

Penses-tu me faire trembler ?

JACQUOT.

All' ne craint rien,
J' li sert d' soutien.

LA GERBE.

Tais-toi, vaurien.

CLAIRE.

J' sis innocente et je n' crains rien.

LA GERBE.

Nous verrons bien, nous verrons bien.

(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCENE XIV.

RAPINARD, *sortant de chez lui.*

Eh bien! eh bien! où vont-ils donc? La petite Claire pleure, Jacquot se fâche, La Gerbe a l'air en colère : allons! allons! encore une nouvelle scène de jalousie . . .

SCENE XV.

DESCHAMPS, RAPINARD, TRAQUET, Paysans, Garçons *apportant des sacs de blé. Chaque propriétaire se place près du sien.*

Air : *Vive le printems.*

Apportons nos grains
Au bon marché qui se prépare,
Le blé n'est plus rare
Et le ciel finit nos chagrins.

TRAQUET.

Du blé qu' nous vendons
Par prudence,
Gardons
La s'mence :
L'or a des appas,
Mais en l' semant il n' pousserait pas.

Apportons, etc.

DESCHAMPS.

Mettez tous ces sacs de ce côté.

RAPINARD, *bas.*

Ah! ça, dites donc, voisin, qu'est-ce que c'est donc que tout cela?

DESCHAMPS.

Eh! bien, parbleu! c'est mon grain que j'apporte au marché pour le vendre.

RAPINARD.

Mais.... et le mien?

DESCHAMPS.

Je vous l'achette toujours au prix du cours.

RAPINARD.

Ah! oui, vous voulez vous défaire du vôtre, afin de n'avoir que mon beau .... alors, tenons-nous comme larons en foire.

DESCHAMPS, *avec intention.*

Soyez tranquille, je vais mettre le mien à un taux auquel vous ne vous attendez pas.

RAPINARD.

Bon, bon, ça n'est pas mal-à-droit! quand on vend du blé, il faut savoir mettre du foin dans ses bottes.

Digitized by Google

DESCHAMPS.

Jérôme, à combien était le grain au dernier marché?

LE PAYSAN.

Monsieu' Deschamps, j'crais qu'il était à cent-quarante-cinq francs.

UN AUTRE.

Non, non, à cent-quarante.

UN PAYSAN.

Eh! ben, voyons, qu'est-ce qu'il vaut le vôtre?

RAPINARD.

Oh! ce qu'il vaut... on ne pourrait pas le payer, c'est de la miche en sacs!

DESCHAMPS.

Mais enfin, à quel taux, le comptez-vous?

RAPINARD.

Pour faciliter les amateurs, le pauvre comme le riche, je le donnerai pour cent-quarante-cinq francs.

DESCHAMPS.

Eh? bien, moi, mes amis, mon prix est encore très-différent de celui de monsieur Rapinard.

RAPINARD, *bas.*

Oui, haussez, haussez!

DESCHAMPS.

Air *du Renégat.*

Pour soulager les malheureux,
Et les venger de l'avarice,
En trompant leurs calculs affreux,
Des méchans je ferai justice.
Pour qu'au bonheur le pauvre soit rendu,
Qu'au plus bas prix tout mon blé soit vendu.

TOUS *les paysans.*

Honneur à l'homme charitable,
Dont les pauvres sont les enfans,
Et maudissons le misérable
Qui s'enrichit à ses dépens.

RAPINARD, *à part.*

Je suis dupe d'un tour pendable,
Dont je me souviendrai long-tems;
Il est dur d'être charitable
Et généreux à ses dépens.

RAPINARD.

Qu'est-ce que vous faites, voisin? c'est une horreur, un guet-à-pens!

DESCHAMPS.

Oui, mes amis, je donne mon blé à tout le monde; prenez-le à cinquante francs le sac.

RAPINARD, *furieux.*

Je suis ruiné! c'est une infamie!

DESCHAMPS.

Prenez, prenez; tous ces sacs m'appartiennent. Que tout le village fasse sa provision.

Digitized by Google

LE PAYSAN.

Monsieu' Deschamps, j'crais qu'il était à cent-quarante-cinq fr.

UN AUTRE.

Non, non, à cent-quarante.

RAPINARD.

Vous êtes dans l'erreur, mes petits enfans, il était à cent cinquante.

LE PAYSAN.

Allons donc? pas si cher.

UN PAYSAN.

Tenais, j'avons la quittance de Mathurin, à qui j'en ons vendu.

RAPINARD.

Bah! il y a grain et grain, je connnais celui que tu lui as vendu... c'est pour ainsi dire du grain soufflé, mais le mien est d'une autre qualité, j'estime....

UN PAYSAN.

Eh! ben, voyons, qu'est-ce qu'il vaut le vôtre?

RAPINARD.

Oh! ce qu'il vaut... on ne pourrait pas le payer, c'est de la miche en sacs!

DESCHAMPS.

Mais enfin, à quel taux, le comptez-vous?

RAPINARD.

Pour faciliter les amateurs, le pauvre comme le riche, je le donnerai pour cent-quarante-cinq francs.

TOUS.

Oh! c'est trop cher! je n' pourrons jamais ach' ter du blé à e' prix-là!

RAPINARD, *bas, à Deschamps.*

Ferme! attention à nous? secondez-moi? (*haut.*) Je vous jure, mes amis, que sans le besoin que vous en avez, je l'aurais gardé, car je n'y gagne rien. (*bas, à Deschamps.*) Vous serez de part dans le profit. (*haut*) Vous n'en trouverez pas à meilleur compte

DESCHAMPS.

Eh? bien, moi, mes amis, mon prix est encore très-différent de celui de monsieur Rapinard.

RAPINARD, *bas.*

Oui, haussez, haussez!

DESCHAMPS.

Air: *Du Renégat.*

Pour soulager les malheureux,
Et les venger de l'avarice,
En trompant leurs calculs affreux,
Des méchans je ferai justice.
Pour qu'au bonheur le pauvre soit rendu,
Qu'au plus bas prix tout mon blé soit vendu.

TOUS *les paysans.*

Honneur à l'homme charitable,
Dont les pauvres sont les enfans,
Et maudissons le misérable
Qui s'enrichit à ses dépens.

Digitized by Google

RAPINARD.

Qu'est-ce que vous faites, voisin? c'est une horreur, un guet-à-pens!

DESCHAMPS.

Oui, mes amis, je donne mon blé à tout le monde; prenez-le à cinquante francs le sac.

RAPINARD, *furieux.*

Je suis ruiné! c'est une infamie!

DESCHAMPS.

Prenez, prenez; tous ces sacs m'appartiennent. Que tout le village fasse sa provision.

RAPINARD.

Un moment; un moment.

DESCHAMPS.

C'est vendu, monsieur; vous pouvez en venir prendre l'argent chez moi.

TOUS.

Ah! monsieur Deschamps, que d'bonté! vous êtes not' providence.

DESCHAMPS.

Mes amis, rendre service aux infortunés, est le devoir d'un vrai Français.

Air: *Lance en arrêt, casque baissé.*

On voit le Français, tour-à-tour,
Joyeux, galant, généreux, magnanime,
En tems de paix il commande l'amour,
En tems de guerre il commande l'estime.
Placez-le dans le champ d'honneur,
Vous verrez briller sa vaillance,
Vous connaîtrez sa bienfaisance
En le plaçant près du malheur.

SCENE DERNIERE.

Les Mêmes, LA GERBE, JACQUOT, CLAIRE.

LA GERBE.

Monsieur Deschamps, monsieur Deschamps?

DESCHAMPS.

Qu'y a-t-il, La Gerbe?

LA GERBE.

J' vous am'nons eun' voleuse, dont il faut qu' vous fassiez un exemple d'vant tout l' monde.

TOUS.

Eun' voleuse!

CLAIRE, JACQUOT, *se jetant à genoux.*

Ah! monsieur Deschamps, rendez- moi / lui l'honneur.

JACQUOT.

Claire est accusée à tort.

Digitized by Google

LA GERBE.

J'ons trouvé un' gerbe entière dans sa corbeille.

CLAIRE.

Monsieur Deschamps, j' sis innocente.

DESCHAMPS.

Relevez-vous, ma belle enfant. Mes amis, la petite Claire n'est pas coupable ; c'est moi qui ai placé cette gerbe dans son panier. Je voulais lui rendre service ; vous me forcez à trahi mon secret.

TRAQUET.

Ah ! m' sieur Deschamps, j' vous r'connaissons bèn là.

DESCHAMPS.

Mes amis, c'est un exemple auguste que j'ai voulu suivre.

Air *de la romance de Teniers.*

D'un roi chéri la noble bienfaisance,
Sème partout des secours généreux
Et déguisant à nos yeux l'indigence,
Nous cache bien des malheureux.
Oui, chaque jour, Louis cherche dans l'ombre
Les plus obscurs de ses sujets...
Des malheureux on connaîtrait le nombre,
Si l'on pouvait calculer ses bienfaits.

CLAIRE.

Ah ! monsieur, que de reconnaissance !

DESCHAMPS.

Ce n'est pas tout, ma belle enfant ; il faut que je vous dédommage du petit chagrin, que je vous ai causé involontairement... Père Traquet, il faut marier ces enfans : je me charge de la dot de Claire.

RAPINARD.

Et moi, mon blé, qui me le paiera ?

DESCHAMPS.

Je vous ai dit que c'était moi monsieur Rapinard. Revenez à la raison, et ne déplorez plus un gain, dont vous auriez eu à rougir.

Air : *Vaud. des Amans sans amours...*

Vous allez exciter, je pense,
Plus de pitié que de courroux,
Puisqu'en ce jour notre abondance
Porte la disette chez vous.
Ne spéculez jamais sur la famine,
Soyez humain dès aujourd'hui,
Car vous verrez bénir votre ruine
Si votre bien vient du malheur d'autrui.

Rapinard, vous êtes riche, semez des bienfaits, vous recuillerez de la reconnaissance, et c'est une assez belle moisson.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. de Sophie.*

LE PÈRE TRAQUET.

Cher automne quand je t'attrape,
Au bon vin n' faisant que songer,
D'avance je mords à la grappe,
Et j' sis l' premier à vendanger.
Oui, des buveurs les plus insignes
Le pèr' Traquet est le patron ;
Car j' somm' s encor dans les vignes
Quand il faut faire la moisson.

JACQUOT.

Pour semer avec avantage,
Faut qu'un terrain soit labouré ;
Il n'en est pas d' même en ménage,
On n' veut pas qu'il soit préparé.
Pour l'mari, c'est d'un bon augure,
Quand il trace l' premier sillon ;
En s' mant dans un' terr' sans culture,
L'amour fait un' meilleur' moisson.

RAPINARD.

Quand pour vous le bonheur commence
Tout mon argent tire à sa fin ;
Si chacun est dans l'abondance,
Moi seul, je vais mourir de faim.
Un tel contre-tems me révolte,
Car je l'avouerai sans façon :
Si l'on n'eût pas fait de récolte,
J'aurais pu faire ma moisson.

DESCHAMPS.

Toujours guidés par la victoire,
On a vu nos braves guerriers,
Long-tems dans les champs de la gloire
Faire des moissons de lauriers.
Mais aujourd'hui, dans leur famille,
On les voit guettant le canon,
Quitter le fer pour la faucille,
Et faire avec nous la moisson.

CLAIRE, *au public.*

Quand une récolte prospère,
Du laboureur pay' les travaux ;
A son tour, notre auteur espère
De recueillir quelques bravos.
Messieurs, comblant son espérance,
Applaudissez à l'unisson,
Afin que cette année, en France,
On n' trouv' pas un' mauvais' moisson.

FIN.

K. K. HOFBIBLIOTHEK * WIEN *

Digitized by Google